

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Avril 1865.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 2 avril, nomme, pour trois ans, Membres de la Commission Administrative de l'Hôtel-Dieu de Monaco :

MM. Philibert Anfonso,
François Melon,
Pierre-Antoine Neri,
Louis Bellando, Secrétaire.

Une autre Ordonnance, en date du 3 avril, nomme M. l'Abbé Jean-Baptiste Ramin, Marguillier et Secrétaire du Conseil de Fabrique de la Paroisse de Monaco, en remplacement de M. Léon Biovès, décédé.

Le Prince, par Ordonnance du 14 avril, a nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles M. F. Lagarrigue, Chambellan de Son Altesse Sérénissime.

Le Prince a reçu une lettre de Sa Majesté le Roi de Danemark.

NOUVELLES LOCALES.

Son Altesse Royale le Grand-Duc de Hesse, accompagné de Son Altesse le Prince Alexandre, son frère et de Son Exc. le Général Baron de Trotha, Grand-maître de la Cour, est arrivé jeudi dernier au Palais de Monaco.

Le Grand-Duc, selon le désir qu'avait manifesté Son Altesse Royale, a été reçu par Son Altesse Sérénissime le Prince Charles III, sans aucun cérémonial.

Après le déjeuner, Son Altesse Royale a visité les grands appartements, ainsi que les jardins, et est repartie pour Nice à quatre heures par la voie de terre.

On annonce que Sa Majesté l'Impératrice de Russie doit venir prochainement à Monaco.

LE VENERDI-SAINT A MONACO.

Vous reportez-vous par la pensée au temps où la jeune Europe secouait les ténèbres de la barbarie et s'avancait, guidée par l'Eglise, vers la civilisation ? Alors, toute science, toute littérature, toute philosophie, florissait à l'ombre du cloître. Là, comme dans une arche bénie, furent conservés et incessamment reproduits les monuments de l'esprit antique ; là, grandirent des hommes qui furent les flambeaux intellectuels de plusieurs âges : Thomas d'Aquin, Bonaventure et Roger-Bacon, pour ne nommer que les plus illustres ; là, fut créé l'art national Européen, si improprement appelé *gothique*, dont les étonnantes productions sont encore debout de l'Elbe au Tage, symboles vivants de l'héroïque foi de ces temps chrétiens.

La littérature de ces siècles fut chrétienne comme l'architecture. Les peuples entiers prirent part à l'édification des cathédrales ; les peuples entiers semblent avoir fait les hymnes qu'on chante encore aujourd'hui. Le peuple a son rôle dans le *Stabat*, comme il l'avait dans les chœurs des tragédies antiques, comme il l'eut d'une façon si sublime dans le cantique d'actions de grâces au sortir de la mer rouge. Les mystères furent le commencement de notre théâtre. Le récit de la Passion émut au plus haut degré les peuples barbares. Un jour, un chef illustre entre tous, Clovis, écoutant avec ses bandes, le récit de la Passion, s'écria : « Si j'avais été là avec mes Franks ! » — Quand vinrent les Croisades, cet élan sublime qui dura deux siècles, la piété envers le tombeau du Christ grandit comme un incendie. Deux millions d'hommes allèrent baiser la terre qu'avait foulée le fils de Dieu ; les survivants de ces mystiques épopées, l'âme remplie du spectacle des Stations du Calvaire, les représentèrent devant des foules facilement émues, car Jérusalem était bien loin, et tous les cœurs étaient tournés vers la ville sainte.

C'est sans doute à quelques pèlerins du XIII^e siècle que la Principauté est redevable des traditions religieuses du Vendredi-Saint. L'origine de cette cérémonie qui représente dans ses moindres détails les derniers instants de l'homme-Dieu, remonte, dit-on, à cinq siècles.

Toute la côte Ligurienne verse chaque année, à pareil jour, ses habitants dans la Principauté. — On vient de loin : c'est comme un grand pèlerinage ; la lune de mars éclaire, depuis cinq cents ans, ce sou-

venir d'un grand passé ; depuis cinq cents ans, la ville de Monaco s'illumine, le Vendredi-Saint, et embrase au loin la mer de ses feux. Ce souvenir semble être aussi durable que la nature elle-même ; les générations humaines croulent les unes sur les autres : le monde visible ne change pas, et, comme autrefois, avant la création, l'esprit plane toujours au-dessus de la matière.

Cette année, quoique le temps fût incertain, un grand nombre d'étrangers sont venus assister à la cérémonie commémorative de la passion. Après la ville richement illuminée, on a beaucoup admiré la vaste et belle cour du Palais, dont tous les détails artistiques étaient mis en évidence par l'éclat des lumières. LL. A. A. SS. le Prince et la Princesse-Mère assistaient à l'entrée du cortège, sous la magnifique galerie des Fresques, qu'un peintre de talent restaure avec goût.

Chose singulière, tandis que nous contemplions les bas-reliefs antiques qui décorent l'aile gauche du Palais, un bas relief vivant s'étalait devant nous ; nous avions ainsi devant les yeux le génie des deux religions, l'une souriante toujours et matérielle ; l'autre austère et grave, mais spirituelle et impérissable.

AUGUSTE MARCADE.

Les fêtes de la Semaine Sainte, à Rome, sont entourées d'un grand éclat. Notre illustre poète Méry les a décrites avec son admirable talent.

Nous faisons précéder ce récit de la page suivante sur la ville éternelle alors que Méry la vit pour la première fois.

A. M.

LA SEMAINE SAINTE A ROME.

« La Campagne de Rome toute nue et silencieuse, invite au recueillement et non plus à la mélancolie. Quelque chose de grave et de solennel semble luire à l'horizon. La plaines ne peut plus vous distraire avec des arbres, des chaumières, des villages. C'est le désert du sommet d'une montagne, on aperçoit un immense bassin circulaire, couronné de montagnes radieuses ; c'est comme un lac de verre duré ; une seule maison blanche se perd au milieu ; elle fut un temple de Bacchus, elle est aujourd'hui Baccano, simple hôtellerie, dernière étape du pèlerin. Baccano franchi, on court dans un chemin creux, on monte sur une éminence, et toutes les voix de l'air crient : Voilà Rome !

« La ville sainte ne se révèle encore que par des points blancs et lumineux, amoncelés aux limites de la plaine, comme une constellation. On distingue la croix de la basilique de Saint-Pierre, cette huitième colline que la religion a ajoutée à la cité de Romulus; le mont Soracte s'élève comme un nuage. Je voyais tout cela bien confusément, avec des yeux humides. Moi, qui n'avais connu que les joies du collège, jamais les ennuis, je me trouvais enfin devant la ville qu'habitèrent les premiers et bons amis que j'avais aimés en entrant au monde. Cette Rome dont je savais l'histoire à dix ans; ces poètes dont je récitais par cœur tous les vers à l'âge où l'on bégaie; ces consuls sous lesquels j'avais livré tant de batailles dans les rêves ou les jeux du collège; toutes ces grandes images, ces œuvres sublimes, ces héros de mes affections primitives, tout mon univers était là. Le moindre objet que je rencontrais sur cette route me fondait dans l'esprit un impérissable souvenir; le pâtre couché sous l'arbre, le cavalier qui me couvrait de poussière, le petit pont jeté sur un ruisseau, la cabane isolée, la borne milliaire où je lisais *via Cassia*, rien de cela ne m'était indifférent.

« J'avais avec la fièvre; à chaque instant je fermais les yeux pour avoir cent fois le bonheur de les ouvrir sur l'horizon où Rome grandissait à chacun de mes pas. Aussi, Rome, qui voyait en moi son plus fervent adorateur, me recevait dans toute sa magnificence: elle me donnait une de ces splendides journées qu'elle tient en réserve pour ses amis, sous les ides orageuses de mars; la lune se levait sereine sur le mont Soracte: le soleil s'inclinait, sans nuage, à l'horizon maritime; l'air était tiède, embaumé, transparent; un ciel pur faisait saillir les édifices lointains du Vatican et du Janicule; la majesté de la campagne entourait la ville sacrée d'une auréole immense et lumineuse. J'étais fier de sentir que j'étais pour quelque chose, peut-être, dans cette fête de la ville et du ciel, que cette atmosphère de rayons et de sérénité m'avait été réservée, afin qu'un seul nuage ne vint pas ternir mes émotions d'enfant; je sauai le Tibre, comme un vieil ami; je courus sur le pont, je traversai le faubourg avec autant de hâte que si Rome allait m'échapper; la porte du Peuple m'arrêta: je ne m'attendais pas à cette magnificence, honneur à ceux qui ont ainsi annoncé Rome au pèlerin! il fallait cette entrée à Rome.

J'aime ces portiques superbes, cet obélisque porté par des sphinx; j'aime cette colline d'arbres et de fleurs qui monte aux jardins de Lucullus, ces statues colossales qui gardent l'Hémicycle, les statues de Rome, du Tibre, de l'Anio, de Neptune, avec ces marbres qui jettent l'eau à torrents; j'aime ces églises catholiques mêlées aux simulacres païens, le signe du Christ sur l'obélisque de Rhamsès, la tiare à côté de Neptune: oui, c'est ainsi que la place du Peuple devait annoncer Rome. Entrons maintenant; heureux ceux qui n'en sortent plus! car cette ville ne peut être abandonnée qu'avec regrets et larmes, tous les voyageurs l'ont déjà dit. C'est là que l'artiste surtout, l'homme de poésie et de sentiment, aime à fonder son tabernacle; Raphaël songeait au bonheur calme et serein que Rome seule peut donner, lorsqu'il peignit la Transfiguration. Michel-Ange mit en œuvre d'architecture la théorie du Thabor; il bâtit à Rome trois tentes: Sainte-Marie des Anges, le Capitole, le dôme du Vatican; une pour lui, une pour Virgile, une pour Dieu.

MÉRY.

(A continuer).

CONCOURS RÉGIONAL.

Nice a été choisie, cette année, pour être le siège du concours régional des départements du Sud-Est de la France. Ce sont les Alpes-Maritimes, le Gard, le Vaucluse, les Pyrénées-Orientales, le Var, les Bouches-du-Rhône, l'Hérault, l'Aude et la Corse.

Nous publions, d'après le *Journal de Nice*, le programme des opérations du jury et des fêtes qui seront données en cette occasion.

Vendredi, 28 avril. — Retraite aux flambeaux.

Samedi, 29. — Jour de l'ouverture du Concours Régional: Réception des machines et instruments, de 8 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi. — Classement et montage.

Dimanche, 30 avril et *Lundi* 1^{er} mai: Régates. (voir le programme).

Lundi, 1^{er} mai. — Opérations des deux sous-sections du jury des instruments qui devront être prêts à fonctionner dès 8 heures du matin.

Mardi, 2 mai. — Opérations des deux sous-sections du jury des instruments.

Mercredi, 3 mai. — Essai public des instruments, jury présent. — Réceptions des animaux et des produits agricoles de 8 heures du matin à midi. — Classement des produits agricoles.

Judi, 4 mai. — Opérations du jury des animaux. Opérations de la sous-section des produits agricoles. Délibération de la section chargée de décerner la prime d'honneur. Exposition des instruments.

Vendredi et *Samedi* 5 et 6 mai. — Exposition de tout le Concours. — Concours des musiques civiles des 9 départements composant la région Sud-Est, sur la place Napoléon où un immense amphithéâtre sera construit à cette occasion.

Dimanche, 7 mai. — Distribution solennelle de la prime d'honneur et des prix et médailles, sur la place Napoléon. — Banquet sur la Terrasse-Neuve, — feu d'artifice, — illuminations, — retraite aux flambeaux.

De nombreux bâtiments de guerre viendront de Toulon mouiller dans notre splendide baie des Anges, et rehausser par leur présence la beauté des fêtes qui se succéderont sans interruption, du premier au dernier jour de l'Exposition.

RÉGATES DE NICE.

Le *Dimanche* 30 Avril 1865, à une heure.

COMPOSITION DU COMITÉ:

M. MALAUSSENA,
Maire de la Ville de Nice, Président d'honneur.
M. MICHELIN,
Commissaire, Chef du service de la Marine, Président.
C^{te} de Castelvecchio, Receveur Général des finances.
— Prosper Girard, 1^{er} Adjoint du Maire de Nice. — Scoffiero, Capitaine de frégate en retraite, Capitaine du port de Nice. — Talandier, Lieutenant de vaisseau en retraite, Membre de la Chambre de Commerce. — Dalmas, Commissaire de l'Inscription Maritime.

COURSES A LA VOILE.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Au-dessus de 30 tonneaux.

Prix de la ville de Nice.

Une coupe en argent; valeur 1,200 fr.

SECONDE CATÉGORIE.

Première Série. (1)

Au-dessus de 7 mètres, 50 cent. Flouaison.

1^{er} prix: Une Coupe en argent, offerte par la Ville;

(1) Les yachts au-dessus de 40 mètres rendent 13 secondes par 30 centimètres et par heure, toute fraction étant remplacée par la fraction la plus proche.

valeur 800 fr. — 2^e prix: Une médaille en or, offerte par le ministre de la marine.

Deuxième Série.

De 6 mètres à 7 mètres 50 c.

1^{er} prix: Une Coupe en argent, offerte par la Ville; valeur 600 fr. — 2^e prix: Une médaille en argent, offerte par le ministre de la marine.

Troisième Série.

De 5 à 6 mètres.

1^{er} prix: Une Médaille en or, offerte par la Ville; valeur 400 fr. — 2^e prix: Une Médaille en argent, offerte par le ministre de la marine.

Quatrième Série.

Au-dessus de 5 mètres.

1^{er} prix: Une Médaille en or, offerte par la Ville; valeur 200 fr. — 2^e prix: Une Médaille en argent, offerte par le ministre de la marine.

COURSES A L'AVIRON.

Première Série.

Chaloupes des Vaisseaux, Frégates et Corvettes de guerre.

1^{er} Prix: offert par la Ville. 500 fr.
2^{me} Prix: id. 150 fr.

Deuxième Série.

Canots armant à couples.

1^{er} Prix: offert par la Ville 300 fr.
2^{me} Prix: id. 120 fr.
3^{me} Prix: id. 80 fr.

Troisième Série.

Yoles, Balinières et autres embarcations armant en pointe.

1^{er} Prix: offert par la Ville 150 fr.
2^{me} Prix: id. 50 fr.

Quatrième Série.

Bateaux de pêche Français.

1^{er} Prix: offert par la Ville 300 fr.
2^{me} Prix: id. 150 fr.
3^{me} Prix: id. 50 fr.

Une course n'a lieu que si trois concurrents, au moins, sont inscrits et présents. — Il n'est décerné de seconds prix que si quatre concurrents, au moins, se présentent. — Il faut plus de cinq concurrents pour qu'un troisième prix soit accordé. — Les prix qui n'auront pas été gagnés le jour de la course donneront lieu, le lendemain, à des courses d'ensemble, avec allégances; pour les bateaux ayant pris part à la lutte de la veille. — Le règlement de la Société des Régates de Cannes est applicable aux Régates de Nice, en tout ce qui n'est pas contraire au présent programme.

Les inscriptions seront reçues sans droits d'entrée, jusqu'au samedi 29 avril, à midi, au bureau de l'Inscription maritime à Nice, où les concurrents trouveront les pavillons de reconnaissance afférents à leurs séries respectives et le plan du parcours des courses.

Le tirage au sort des places aura lieu au même endroit, le même jour, à deux heures de l'après-midi.

Le Commissaire, Chef du service de la Marine,
Président du Comité.

MICHELIN.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une bonne nouvelle; l'arrivée à Monaco de M. Alfred de Caston: Il donnera samedi prochain, dans les salons du Casino, une de ces merveilleuses séances qui lui ont acquis une réputation Européenne. On sait que rien n'est plus varié, plus instructif, plus amusant que les exercices où la science d'une mémoire incomparable s'allie à l'adresse du nécroman; on a dit souvent que M. de Caston aurait été condamné au bûcher, dans le moyen-âge.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 9 avril 1865.

Le 6 avril a eu lieu le premier banquet de la Société des gens de lettres qui, si j'en crois le rapport des assistants, sera vraisemblablement le dernier. Cette réunion n'a été qu'une longue déconvenue au double point de vue de la nourriture et de la confraternité !

On dînait chez Deffieux ; tout le monde se serait cru sur le radeau de la *Méduse*. Rien à se mettre sous la dent. Le repas commandé pour soixante personnes a dû faire face à l'appétit de cent vingt. Les convives, convoqués pour six heures et demie, ont dû attendre deux heures l'arrivée du potage. Pendant ce temps, on a dévalisé le dessert, et il n'y avait plus ni gâteaux ni pommes quand les soupères ont paru toutes fumantes.

Comme une touffe de géraniums et de pétunias en fleurs au milieu d'une vulgaire plate-bande de gazon, quatre femmes de lettres éclataient au centre de la table, tranchant par le vif de leurs toilettes sur le fond sombre des redingotes noires.

C'étaient :

M^{me} Claude Vignon, qui ne s'appelle point Claude Vignon, mais Noëmi Constant ;

M^{me} Léonie d'Aunet, qui ne s'appelle point Léonie d'Aunet, mais Biart, et dont le nom fut attaché, il y a vingt-cinq ans, à une aventure fameuse que peu de personnes ont oubliée aujourd'hui ;

M^{me} Gagneur, qui s'est classée tout récemment par son roman de la *Croisade noire* au rang des prêtrephobes, avec l'auteur anonyme du *Maudit* et de la *Religieuse* ;

M^{me} la comtesse Apraxin.

A l'entour de cette jolie corbeille, voltigeaient les papillons de la troupe : Auguste Vitu, du *Constitutionnel*, Timothée Trimm, l'attique, et Jubinal au pas léger.

Le fauteuil de la présidence était occupé par M. Paul Féval, qui a porté un toast à la prospérité de la Société. Le baron Taylor s'est ensuite levé pour expliquer la présence du champagne ; car dans cet étrange dîner où manquait le nécessaire on avait du moins le superflu. Je dois constater que la confiance du baron a soulevé un orage : le champagne provenait de la munificence de Timothée Trimm. Qu'est-ce à dire ? L'Artaxerxès du *Petit-Journal* essayait-il de corrompre la critique en l'abreuvant, ou voulait-il montrer que la véritable force est au-dessus de toutes les piqures ?... Le baron s'est assis et a laissé à Timothée Trimm le soin de pacifier les esprits irrités.

Alors Timothée Trimm s'est levé, et avec cette voix de mirliton enrhumé qui n'appartient qu'à lui : « Messieurs, a-t-il dit, nous sommes ici tous littérateurs (non ! non !), messieurs, je n'ai pas dit que nous le fussions tous au même rang (c'est vrai ! laissez parler !), nous sommes ici tous littérateurs, grands et petits ; et en ce jour où la véritable littérature vient de subir un échec à l'Académie en la personne de Jules Janin, je vous propose de porter un toast à ce même Jules Janin, notre vénéré maître et ami. »

Je dois dire que cette motion fut accueillie avec enthousiasme ; des bravos prolongés y répondirent. Et il se trouva que par son champagne et par son toast si bien approprié à la circonstance, l'ineffable Timothée avait vaincu toutes les hostilités qui sifflaient contre lui. Il a été véritablement le héros de la soirée. Puisse le souvenir de cette victoire lui inspirer désormais plus de respect pour la grammaire !

J'ai assisté, hier, à la première représentation d'un

Drame en l'air, opéra-bouffe en un acte, paroles de MM. Adrien Marx et Henri Cartier, musique de M. Canoby. Le théâtre du passage Choiseul était celui qui donnait cette piécette, car je ne puis nommer autrement l'ensemble de cette partition et de ce livret, toutes réserves faites pour l'ouverture. En effet, si ce *Drame en l'air* n'est qu'une mauvaise farce, émaillée de coq-à-l'âne et de calembours plus que douteux, que les acteurs chargent encore à plaisir, et dans laquelle le compositeur n'a pas trouvé matière à son inspiration, en revanche l'ouverture est excellente, les motifs en sont doctoralement établis, les phrases en sont liées entre elles par une orchestration si savante qu'elle en est prétentieuse. D'où il résulte naturellement que les spectateurs étonnés ne savaient comment expliquer l'importance de cette ouverture, après avoir mesuré à sa juste valeur la nullité de l'opéra. « C'est une large porte cochère qui s'ouvre sur une petite cabane, » a dit auprès de moi une personne connue pour l'esprit de ses appréciations, et j'ai trouvé qu'elle avait fort bien résumé mes impressions personnelles. Ajoutez à cela que les acteurs ne savaient pas leurs rôles et que Mlle Tostée surtout était obligée d'appeler à chaque instant le souffleur à son aide. Je termine par ce que j'aurais dû vous dire en commençant : la scène d'un *Drame en l'air* se passe sur la colonne de la Bastille ; elle commence par une prétendue tentative de suicide qui amène pour conclusion un véritable mariage.

Lundi 24 avril, une nouvelle audition de l'admirable messe de Rossini aura lieu, pour la seconde fois, dans l'hôtel de la rue Moncey, chez le comte Pillet-Whill, ce modèle du haut dilettantisme. Carlotta et Barbara Marchisio nous arrivent tout exprès d'Italie pour dire les soli de cette œuvre magistrale, avec Italo Gardoni et Agnesi. MM. Savignac, Dierner et Jules Cohen, avec un chœur exclusivement formé de dilettanti, composeront le bel ensemble de cette fête musicale.

Comme je vous l'avais annoncé, la soirée de Mme Drouyn de Lhuys a été du plus charmant éclat. Diplomates, hommes politiques, financiers, littérateurs et artistes, jeunes dames étincelantes de beauté et dont les élégantes toilettes donnaient à cette fête un aspect radieux, rien ne manquait à cette solennité artistique. M. et Mme Drouyn de Lhuys en augmentaient encore l'attrait par leur exquise courtoisie et leur délicate bienveillance. Des dilettanti du meilleur monde et d'un véritable talent y ont interprété les plus savantes et les plus gracieuses compositions. Le *Terzetto dei Lombardi*, de Verdi, chanté par M^{me} la Baronne de Caters, MM. de Meynard et Franceschi, a été tout particulièrement goûté. La *Séparation*, délicieuse mélodie de Labarre, a été dite par M^{me} la marquise d'Aoust avec une expression tout à fait remarquable. Enfin, M^{me} Ronalds et M. de Meynard ont chanté le *Duetto d'Ernani*, de Verdi, avec un sentiment et une sorte de musicale inspiration que l'on ne rencontre pas toujours même chez les artistes des grands théâtres.

Au milieu des notabilités du monde politique qui se pressaient dans les salons du quai d'Orsay, on a surtout remarqué la présence de Mgr Chigi, nonce apostolique, et celle de M. le marquis de Lavalette, ministre de l'intérieur. Ce dernier s'est entretenu plusieurs fois avec M. Drouyn de Lhuys, et les personnages présents ont pu voir et signaler tout particulièrement l'affabilité qui régnait de part et d'autre dans ces entretiens.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

Chemins de fer de Paris à Lyon & à la Méditerranée

LIGNE DE NICE A LA FRONTIÈRE D'ITALIE.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

ENQUÊTE

AVIS.

Le public est prévenu qu'en conformité de l'article 3 de l'ordonnance en date du 22 mai 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, et de l'arrêté pris par S. E. M. le Gouverneur Général, le 10 de ce mois, le plan parcellaire des immeubles nécessaires à la construction de la section du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie, traversant le territoire de la Principauté, et l'état indicatif des noms des propriétaires, ont été déposés au secrétariat de la Mairie de Monaco, où chacun pourra en prendre connaissance pendant 10 jours à compter du 17 avril courant.

En conséquence, les propriétaires et autres intéressés qui auraient à faire des observations ou réclamations, sont invités à les faire connaître à M. le Maire, qui en fera mention dans le procès-verbal qu'il ouvrira à cet effet.

Monaco, 12 avril, 1865.

Le Maire,

Signé : TAMBURINI.

VENTE

PAR LICITATION

ENTRE MAJEURS ET MINEURS

D'une partie de maison, sise à Monaco, rue du Milieu, Sur la mise à prix de 4,000 francs.

En exécution d'un jugement rendu en contradictoire défense par le Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 26 janvier 1865, enregistré :

Entre : 1^o M^{me} Rose Paëta, épouse de M. Charles Grana, propriétaires, demeurant et domiciliés à Monaco ; 2^o MM. François Palmaro, Maurice Palmaro, M^{me} Elisa Palmaro, épouse de M. Honoré Fontana, propriétaires, demeurant et domiciliés à Menton,

d'une part ;

Et MM. François Crovetto, Léon Crovetto, M^{les} Joséphine Crovetto, Louise Crovetto, enfants mineurs de feu M. Louis Crovetto, sous la tutelle légale de leur mère M^{me} Dévote Arnaud veuve Crovetto, propriétaires, demeurant et domiciliés à Monaco,

d'autre part.

Et en vertu de l'ordonnance sur requête de M. le Président du Tribunal Supérieur, à la date du dix mars courant et sur la mise à prix de quatre mille francs fixée par M. l'Avocat Général de la Principauté,

Il sera procédé le vingt-quatre avril courant, jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, au Palais de Justice de Monaco,

A la vente aux enchères publiques en un seul lot,

D'une partie de Maison, sise à Monaco, rue du Milieu, consistant en un étage composé de quatre chambres, d'une cuisine avec sous-toit au-dessus et d'un cabinet à l'entresol ; confrontant le tout ensemble : au-dessous, M. Jean-Marie Crovetto ; à l'ouest M^{me} Marianne Olivier ; à l'est, M. l'Abbé Gastaldi ; au nord la rue Basse ; au midi la rue du Milieu.

Cette partie de maison dépend de la succession du sieur François Paëta, en son vivant propriétaire demeurant et domicilié à Monaco.

Le cahier des charges, clauses et conditions, auxquelles la vente du dit immeuble aura lieu, a été déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le dix mars 1865.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Henri Leydet, notaire et défenseur à Monaco.

Monaco, le 13 Mars 1865.

H. LEYDET.

Notaire et défenseur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO
Arrivées du 8 au 14 avril 1865.

MENTON. b. <i>l'Albatros</i> , c. Macarri,	en lest
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ID. b. <i>Miséricorde</i> , c. Belluomo,	m. d.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
MARSEILLE. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
ID. b. <i>Assomption</i> , c. Corrax,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Ginocchio,	charbon
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	briques.
NICE. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	en lest
ID. b. v. <i>Espresso</i> , c. Roncale	id.

Départs du 8 au 14 avril 1865.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>l'Albatros</i> , c. Macarri,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
PORT-MAURICE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Belluomo,	m. d.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
ID. b. <i>Assomption</i> , c. Corrax,	id.
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury	en lest
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
ID. b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id.
ID. b. v. <i>Espresso</i> , c. Roncale,	id.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
9 avril	15	20	21	beau	nul.
10	16	21	21	id.	id.
11	15	20	21	id.	id.
12	15	20	21	id.	id.
13	15	21	21	id.	id.
14	15	20	22	id.	id.
15	16	21	23	id.	id.

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26-16

PÂTE ET SIROP DE BERTHÉ
A LA CODÉINE

Préconisés par tous les médecins contre les Rhumes, la Grippe et toutes les Irritations de Poitrine.

AVIS

Des contrefaçons blâmables excitées par le succès du Sirop et de la Pâte de Berthé, nous obligent à rappeler que ces produits si justement renommés, ne se livrent qu'en boîtes et on flacons portant la signature ci-contre.



Pharmacie. Lauréat des hôpitaux

151, rue Saint-Honoré, A LA PHARMACIE DU LOUVRE, et dans toutes les pharmacies.

CASINO DES BAINS DE MER DE MONACO.

GRANDE FÊTE DE NUIT

DONNÉE A L'OCCASION DES

RÉGATES DE MONACO

Le Jeudi 20 Avril 1865.

PROGRAMME.

A 7 heures 1/2 du soir;

Illuminations de l'établissement et de la place du Casino, des Jardins, de la grande avenue; La nouvelle Terrasse du bord de la mer sera éclairée à giorno par une série de portiques.

A 8 heures 1/2;

Magnifique feu d'artifice tiré au devant de la place du Casino.

A 9 heures:

Un Ballon gigantesque s'élèvera dans les airs garni d'artifices à quatre feux changeants.

A 9 heures 1/2;

200 feux de Bengale éclaireront à mi-côte toute la montagne au pied de la Turbie.

De 8 heures à 9 heures du soir;

Le délicieux orchestre des Bains jouera sur le perron donnant sur la place du Casino.

De 9 à 10 heures 1/2;

Concert dans la grande salle du Casino.

PROGRAMME DU CONCERT

Du 20 Avril.

- | | |
|--|---------------|
| 1° Hamlet, Ouverture | E. BACH. |
| 2° Fantaisie Caprice sur des motifs d'un Ballo in Maschera composée et exécutée par M. | A. MARZORATI. |
| 3° Variations sur Norma, exécutées par M. Delpech | ARBAN. |
| 4° Fantaisie sur le Carnaval de Venise, exécutée par M. Oudshoorn. | SERVAIS. |
| 5° Champagne-Galop | ALBRECHT. |

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR: { DE NICE, à 10 heures du matin.
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
EN VOITURE: { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.